

Bureau météorologique.

Washington, 28 février—Indications pour la Louisiane—Température; vents frais du sud.

Franchises accordées.

Le conseil municipal a voté hier soir, par une écrasante majorité, l'ordonnance octroyant à la compagnie du chemin de fer "Chicago, St Louis and New Orleans", le droit de construire deux voies ferrées sur Water, sur une certaine étendue.

Cette ordonnance dont nous nous sommes occupés à l'époque était devant le Conseil depuis fort longtemps; et ce n'est qu'après que nos édiles se sont décidés à l'adopter en y apportant des modifications avantageuses pour la municipalité.

M. Porter à Rome.

Le général Porter, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, qui se trouve actuellement à Rome, y est l'objet de toutes les préférences. Il a été reçu en audience particulière par S. M. la reine d'Italie. Au bal de la Cour, qui a eu lieu le 11 février, le roi Humbert a eu avec le général Porter un entretien particulier qui a été fort remarqué et a montré en quelle estime était tenu, en Europe, le représentant de la république des Etats-Unis.

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER.

EXPOSITION.

Nous continuons à publier, comme nous l'avons annoncé hier, la liste des élèves des écoles catholiques qui ont exposé des travaux artistiques et autres dans la Salle Tulane.

Colège des Sœurs—La classe de philosophie nous offre une série de travaux et de compositions extrêmement intéressantes, des études sur la chimie, sur la physique.

Voici les noms des exposants: Thomas D. Flynn, Edward Irwin, Robert Walton, Peter Torre, Gustave Blancand, William Geary, Allan Freret.

L'Académie de St. Vincent, 925 avenue Napoléon, dirigée par les Sœurs de Charité, a une exposition extrêmement variée, se composant des travaux qui se font à tous les degrés de l'enseignement, depuis les notions les plus rudimentaires jusqu'aux études académiques les plus élevées—travaux à l'aiguille, compositions littéraires, cartes géographiques, dessins, peintures, lavas, aquarelles, etc. Nous des exposants:

Demoiselles—Mlles Lizzie Welch, Josephine Mitchell, Katie Newhouse, Justine Newhouse, Pauline Mitchell, Annie McCabe, Ida Cotton, Mary McEnery, Marie Kelly, Blanche Laseere, Eva McFerry, Agnes Seron, Florence Piaster, Mary Sullivan, Rose Goule, May Whitmore, Bella Mitchell, Charlotte Sullivan, Maggie Flanagan, Régina Simon, Madge Murphy, Jennie McCabe, Louise Carey, Rose Gouma, Nellie Redman, Irene McCarron, Irene Kelly, Mary Eberhardt, Jennie Carr, Emily Bene, Aimée Bel, Edna Haasinger, Mary Ellen Gerde, Valentine Fournier, Frances McCabe, Katie James, Lillian Kincaide, Lizzie Callahan, Marie Rouede, Mattie Harris, Marie Kernaghan, Henrietta Cronan, Mary Murphy, Georgina Greenwood, Annie Irwin, Ella Fox, Clara Kelly,

Marie Blanchard, Bernadette Grollier, Mary Mathews, Dine Elder, Mignon St. Pe, Lizzie Basba, Emma Payse, Adelaide Cassanova, Phedora André, Laura Grennon, Mamie Kelly, Theresa McCrossen, Mussetta Harley, Helen McCarron, Marie Bowling, Lise Loret, Sidney Elder, Evalina Fausermann, Annie Cronan, May McCabe, Mabel Schmitt, Hazel Tims.

Garçons:—Charles Starkey, Frank Smith, Bewediot Elder, Peter Mathews, Joe Mathews, John Gallagher, Clarence Thias, Clifford Gaudin, Daniel Viard, Robert Kelley, Stanley Greig, Eddie Delacroix, Eddie Perry, Eugene Cassanova, George A. Cronan, George Doerr, Cyril Prellor, Sylvain Payse, Cyril Doize, August Bonhage, Pleasant Harris, Hermann Blanchard, Albert O'Rourke, Alphonse Guma, Louis Bienvenu, Willie Driscoll, Willie Thomann, Joseph Tujague, Henry Wittmers, Thomas Shepard, Sydney Bowling, Hugh McCrossen, Willie Bonhage, Joseph Harris, Emmanuel St. Pe, Hickey Redman, John Twigg, Bernard Twigg, Adam McDonald, Albert Elfert, James Haasinger, Joseph Loret, Morris Arcaneaux, Charles Beck, Charles McCarron, Lucien Troxler, Miles Kernaghan, Freddy Koppel, John Foustermann, Stephen Carra, Roy Hurley, Willie Burns, Ignatius Starkey, James Martin, Eugene Gaudin, George Martin, Léo Arcaneaux, Willie Maher, Darwin Shephard.

CONFERENCES.

Le Rév. John Talbot a commencé ses conférences huit jours plus tard qu'on ne le croyait; il lui avait été impossible d'arriver à l'époque fixée; mais nous n'avons rien perdu à attendre. Ses conférences sont commencées depuis trois ou quatre jours et elles sont ou ne peuvent être que de poètes et de romanciers, il traite les questions les plus graves; il nous fait passer en revue tous les grands problèmes qui s'agitent dans le monde moderne. Le titre de l'œuvre de Sienkiewicz, "Quo Vadis," dont il parlait, avait hier, est assez éloquent. Il indique à quelle hauteur s'élève l'auteur, et il faut au critique une grande élévation d'esprit pour pouvoir l'y suivre. Hier, le Rév. Talbot Smith nous a parlé de la trilogie des romans polonais. Il a fait un magnifique tableau des luttes héroïques de la Pologne contre les envahissements de la barbarie. Qui ne sait que cette chevaleresque contrée a été assez longtemps le rempart de l'humanité chrétienne? Les héros abondent dans son histoire.

Sienkiewicz est un grand chrétien. Partout, dans ses écrits éclate la foi qu'il professe et qu'il défend avec une éloquence si pénétrante. Ces quelques écartés qu'il a pu se permettre, proviennent de la forme qu'il a donnée à ses idées et à l'entraînement que subit forcément, fatalement, le romancier.

Cette seconde conférence du Rév. Talbot Smith est peut-être, s'il est possible, supérieure à la première.

M. Alexandre G. McArdie était presque un inconnu parmi nous, il y a quelques jours. Aujourd'hui, il est devenu presque populaire, grâce aux deux conférences, aussi savantes qu'amusantes, qu'il vient de faire sur l'électricité et sur ses effets aussi merveilleux que terribles. Hier, il nous a transporté dans les nuages; il s'est livré à d'étonnantes explorations dans l'air qui se meut au-dessus de nos têtes. Il nous a fait pénétrer dans

les observatoires où n'entrent d'ordinaire que les savants, dans ceux de Nevias, de Blue Hill, du Pio du Midi, etc.

Il nous a développé la théorie des nuages, des bruyards, des tempêtes de l'Océan, de la formation de la pluie—le tout accompagné de superbes photographies agrandies et rendues saisissantes par l'action de la Chambre Noire. C'est, sous ce rapport, ce que nous avons de plus complet jusqu'ici.

M. McArdie n'est pas seulement un savant, mais un homme d'esprit qui a le don d'intéresser son auditoire et de le captiver.

Ce soir, le "Drame de la Passion", reproduit par le cinématographe; conférence par le Rév. Père Albert Biever.

L'affaire Dreyfus A L'ETRANGER.

Un Français qui vient de visiter l'Europe, M. André Chéradame, lauréat de l'Ecole des sciences politiques, recherche pourquoi et à la suite de quelles manœuvres la plupart des nations de l'Europe avaient pris le parti de Dreyfus contre la France et son armée. Voici ses principales impressions:

En Allemagne.—Les Allemands sont dreyfusistes. En pouvait-il être autrement? Le monde militaire surtout a suivi avec intérêt la campagne.

Satisfait sans doute des ravages que la question Dreyfus a causés dans notre état-major, il a difficilement compris cependant que la question Dreyfus ait pu se poser. Je serais même pouvoir dire que certains officiers allemands, obéissant à ce sentiment de confraternité militaire qui de certains moments unit de loyaux adversaires, ont déploré dans leur âme de soldat de voir les chefs d'une armée de trois millions d'hommes soumis pendant des semaines aux questions malveillantes d'un avocat discutable. Sans doute une élite seule a partagé ce noble sentiment, mais j'ai tenu à l'indiquer pour rester impartial.

La masse du peuple allemand n'est donc abandonnée à son hostilité contre cette France qui, jusqu'ici toujours grande dame parmi les nations, l'efface par le raffinement et l'élégance de sa civilisation.

Une habile propagande a encore excité contre nous. Des brochures favorables à Dreyfus ont pu se voir aux devantures des plus modestes librairies. Répandues à profusion en Alsace-Lorraine, elles y ont servi d'instrument de germanisation dans la mesure du possible. Toutes les parties de l'Empire ont été travaillées. Des milliers de cartes postales, vendues à bas prix, ont fait connaître partout les portraits de Zola, de Dreyfus, de Labori et d'Esterhazy, des héros de la situation. Chaque Allemand a les siennes et conserve soigneusement ces cartes, souvenirs d'une époque unique.

Invariablement elles amenaient le lecteur à conclure: "La France est pourrie. Son armée n'est qu'une façade. Ses généraux sont sans valeur et ses soldats sans discipline. Pour qu'on ne me dise que je suis un écrivain, je vais écrire contre l'évidence et ne pas enfin me rallier à cette Allemagne dont le gouvernement est fort de la politique intelligente et l'armée indébranlable."

Le rôle de la presse a été en Allemagne le même qu'ailleurs: ne laisser parvenir au public que des nouvelles favorables à Dreyfus. On a sa conscience pour soi, on n'a pas besoin d'être récompensé.

—Et d'où êtes-vous, mon brave ami?—demandait encore le régisseur.

—De Sussey... où j'ai laissé ma femme et deux enfants... et où je repartirai sous trois jours, pour leur porter le prix de mon travail...

—Et vous y ajouterez aussi une bonne gratification... Vous n'avez pas le droit de refuser, pour vos enfants et votre ménage, Gérard Tolver... Non!... Vous n'avez pas le droit.

Et, tout attendri, Thomas Glayn ajoutait: —Il y a encore, Dieu merci, de braves gens de par le monde!

Quand l'émotion fut calmée, lorsqu'on put se remettre, vers la fin de la matinée de ce même jour, aux travaux des champs, le régisseur s'occupa de retrouver la comtesse et Mlle Colette.

Naturellement, bien qu'il battit lui-même le parc dans tous les sens, ses recherches demeurèrent infructueuses. Mme de Chazy avait disparu. Affolée, éperdue, craignant qu'on ne s'en aille... elle avait fui.

Très contrarié, Thomas Glayn, très inquiet et combattit par des sentiments très opposés et très divers.

Sans doute, une comtesse française, voyageant en Angleterre, sans femme de chambre et sans

bagages, c'était là un fait sans précédent, un fait complètement anormal.

Une originale, sans doute, rien qu'une originale... Car, enfin, il était impossible qu'une femme, si jeune, si jolie, si distinguée, pût être une aventurière, comme il en court tant à travers le monde... Pour Thomas Glayn, il refusait absolument de le croire.

Et cependant, dans toute cette aventure si complexe, il y avait plus d'un mystère, en dehors même de celui de la comtesse de Chazy.

Comment le feu avait-il pu prendre?... Comment cet incendie s'était-il subitement déclaré?

Non, en vérité, ce bon Glayn en perdait la tête, et il était désolé de l'absence de son maître.

Et voilà que le surlendemain, il recevait une dépêche détaillée de sir Roland.

La lettre du régisseur, ses télégrammes, avaient fini par trouver M. Goldwin à Droukym. Et il répondait aussitôt: —Traiter comtesse de Chazy avec les plus grands égards jusqu'à mon retour immédiat.

"GOLDWIN." —Ah! mon Dieu!—s'écria Thomas Glayn, cherchant à s'arracher tous les cheveux qui lui manquaient. —Qu'est-ce que va dire sir Roland?... Il croira certainement que je n'ai pas eu assez d'égards pour sa noble

parente... Je suis un homme fini?... Perdu!... Mon maître ne me pardonnera jamais... Et certainement il m'accusera d'avoir méconnu ses ordres... Non, il ne me pardonnera jamais!... J'en suis bien sûr!... Mais!...

Le soir du troisième jour, Gérard Tolver se présentait devant le régisseur. La moisson était complètement terminée, on congédiait les ouvriers supplémentaires, et Tolver, on le sait, était de ce nombre.

Et Thomas Glayn Pobligeait de force à accepter une bonne gratification, en lui répétant: —Vous n'avez pas le droit de refuser, Tolver, pour vos enfants et pour votre femme, et en outre, vous désobligeriez absolument mon noble maître.

Gérard Tolver finit par se laisser faire une douce violence, et les deux hommes se séparèrent, enchantés l'un de l'autre, avec force poignées de mains.

—Et voulez-vous un certificat, un bon certificat, Gérard Tolver? Quoique ce ne soit pas l'habitude d'en donner un quelconque, je vous en donnerai un, mon brave ami!... Et qui sera un pénible tourment, je vous prie de le croire.

Tolver refusait... Il n'en avait nul besoin, étant, il osait le dire, honorablement connu dans son pays.

—Je le pense bien!—conclut Thomas Glayn.

touché aux affaires publiques, savent que l'administration de la justice n'est malheureusement une chose ni simple ni claire.

J'ai constaté un résultat certain: c'est que la considération des Russes pour la France, pour sa force, pour la valeur de ses soldats et la discipline de ses soldats a diminué dans des proportions énormes.

Le mardi gras a Paris. La journée de dimanche n'avait pas été très mouvementée. Celle du lundi encore moins. Quelques sonneurs de trompe ou de trompette, des conscriptes criant: Vive la classe! des femmes jetant de temps à autre une poignée de confetti... voilà tout.

On attendait le mardi gras—le grand jour. Hélas! la matinée a débuté par une pluie fine comme à la Nouvelle-Orléans, et le ciel est resté sombre toute la journée. C'est dans la boue qu'on a pu pister les badauds...

Une brève multicolore empruntant aux petites roues de papier des teintes jaunes, rouges ou vertes... Les dos des gens assis étaient multicolores et également les chapeaux ou, grâce à l'humidité, les confetti se collaient, monochromes bigarrés assez étrange et pittoresque.

Quant aux réjouissances, elles faisaient complètement défaut. Pas de bouff gras, pas de cortèges, pas de déguisements, à moins qu'on ne compte pour tels les hommes travestis en femmes et les femmes habillées en hommes, les premiers tous très laids, les secondes parfois gentilles...

Ah! si, il y avait les enfants, revêtus, à part de rares exceptions, de l'uniforme militaire: petits zouaves, chasseurs à pied, cuirassiers, chasseurs, ligards... Plus quelques pierrots et un délicieux minuscule cocher de la Compagnie l'Urbaine, ayant à la bouche, par la vérité du costume, une pipe aussi grosse que ses deux poings. Les fillettes étaient en laitières généralement.

C'est donc, il faut l'avouer, uniquement le confetti et le serpent—l'ennemi des pavures arborés du boulevard—qui ont constitué toute la série des réjouissances du carnaval de 1899. Mais cela n'a pas empêché la foule d'accourir aux boulevards,

où l'absence des omnibus, défilés par les rues latérales, laissait le champ libre. Et, pendant deux heures, hommes et femmes, jeunes et vieux, ont poussé des cris de joie folle, en se jetant au visage des poignées de confetti plus ou moins propres—car, à partir de cinq heures, les marchands démunis re-nouvelaient leurs provisions à la couche épaisse qui jonchait la chaussée. Comme Jenny Fontvrière, le bon peuple de Paris s'est contenté de peu.

LA "PATRIE FRANÇAISE". Le comité de la Ligue de la Patrie française vient de recevoir la lettre suivante de M. Queenay de Beaurepaire: "Monsieur le président de la Patrie française, J'ai l'honneur de vous prier de m'adresser au nombre de vos adhérents. Nul n'a applaudi plus chaleureusement que moi à la fondation de votre grande œuvre, mon cœur m'a porté vers vous dès le premier jour, mais engagé dans une lutte personnelle presque périlleuse, j'ai cru plus digne d'agir isolément pour n'engager d'autre responsabilité que la mienne. Aujourd'hui la crise est surmontée, je n'éprouve plus les mêmes scrupules: permettez-moi donc de prendre place dans vos rangs. Je serai fier de faire partie de votre Ligue, qui est devenue l'espoir du pays. Veuillez agréer, monsieur le président, l'assurance de ma haute considération et de mon dévouement. QUESNAY de BEAUREPAIRE."

L'administration municipale la plus chère. C'est celle de New-York, dont les frais totaux s'élevaient à 600 millions de francs, soit 235 fr. 50 par habitant. Ensuite viennent: Paris, avec 363 millions et demi ou 144 fr. 70 par tête; Londres, avec 325 millions ou 51 fr. 65 par tête; Berlin, avec 107 millions ou 62 fr. 15 par habitant, et Vienne, avec 59 millions ou 41 fr. 10 par habitant.

A la Chambre des Représentants. Washington, 28 février—La Chambre a pratiquement consacré la séance entière d'aujourd'hui au vote de crédits pour la construction d'édifices publics.

L'opposition a cherché en vain à faire perdre du temps en demandant l'appel nominal et en recourant à d'autres tactiques, mais elle était si faible qu'elle n'a pas réussi. Découragée, elle a renoncé à s'opposer aux projets, qui ont été votés avec une grande rapidité. Soixante et un projets entraînant des dépenses de \$9,352,000 ont été adoptés.

Le rapport de la commission de conférence acceptant l'amendement de séance relative à une subvention pour le transport rapide de la maille entre New York, Washington, Atlanta et La Nouvelle-Orléans a été adopté.

Le rapport sur le budget extraordinaire a été déposé; il sera discuté demain. C'est le dernier des budgets dont doit s'occuper la Chambre.

Rapport douteux. Mobile, Alabama, 28 février—La dépêche de Managua annonçant la chute de "bluff" de Bluefields et la fuite du général Reyes à Prats, n'est l'objet d'aucune créance à Mobile.

Managua est située à deux cents milles de Bluefields et il faut dix jours pour le transport des nouvelles entre les deux points. En outre, il avait été possible de recevoir à Managua des nouvelles de Bluefields, le commandant de la ca-

nonnière américaine Marston en est certainement envoyé.

Les derniers avis authentiques sont arrivés par le vapeur Braifond, le 20 février. A cette date il n'y avait pas de troupes de Nicaragua, non seulement dans le voisinage de Bluefields mais à moins de vingt jours de marche.

La dépêche de Managua a été inventée, écrit-on, par des agents de Zelaya, dans le but de décourager les membres de l'expédition organisée à Kansas City.

Pugilates. New York, 28 février—La huitième passe de la bataille entre les pugilates Bonner et West l'arbitre a arrêté le combat et a déclaré le prix à West. Il paraît que Bonner avait un gant empoisonné. Il a été arrêté.

Rapport démenté. Londres, 28 février—Lord George Hamilton, secrétaire d'Etat pour l'Inde, a annoncé aujourd'hui à la Chambre des Communes qu'il n'avait rien de vrai dans le rapport annonçant la mort de l'ami d'Afghanistan.

La Canonnière Princeton. Suez, Egypte, 28 février—La canonnière américaine Princeton est partie pour Maïlle, ses réparations étant terminées.

THEATRES. TELANE. C'est une superbe troupe que celle qui joue maintenant "Heartsease", au Telane. M. Henry Miller y obtient de brillants succès et la mise en scène, les costumes ne laissent rien à désirer.

"Heartsease" fera à coup sûr de belles salles toute cette semaine. On s'y rendra en foule, ne fut-ce que pour aller applaudir M. Miller qui est remarquable dans cette pièce.

ST-CHARLES. Comme nous l'avons prévu, le drame, "Great Diamond Robbery", a obtenu un succès incontestable. Miss Nettie Bonner s'y est emparée de son auditoire et a fait la conquête. M. Harkins a été aussi chaleureusement applaudi par le parterre, ainsi que M. Beckwith.

Dans le vaudeville, nous citerons surtout les sœurs Franklin, les frères Gloss, étonnants acrobates, et le ventrière Alex Wilson. Prochainement, les "Danites".

THEATRE CRESCENT. Les représentations de la "White Slave" sont très suivies au Crescent. On sait combien la pièce elle-même est émouvante. Elle double de valeur, quand elle est interprétée par des artistes comme Miss Macaulay et M. Mortimer, deux véritables étoiles de la scène américaine.

Aujourd'hui, matinée, à 1 heure de l'après-midi.

ACADEMIE DE MUSIQUE. Grand succès, depuis dimanche, à l'Académie de Musique. Les matinales y sont devenues aussi populaires que les soirées.

Heureuse idée que celle du réaménagement de M. Richard, dont le succès ne fait que croître et embellir avec le temps. Après de lui, citons les acrobates amusants, Caron et Herbert, et Pete Baker, dont le public aime la verve.

[A continuer]

—Je crois que je n'ai pas trop mal travaillé!... supérieure-ment même!... Je puis parfaitement me décerner ce brevet supérieur. Si cet animal de Simon en a fait autant de son côté, je crois que nous effectuons bientôt le but de nos efforts... Simon doit m'attendre ce soir, Trafalgar-Square, à dix heures. Le train me déposera à Londres à neuf heures et demie. Tout est donc pour le mieux. Et ça marche sur des rails absolument polis et droits. Il va être content, Simon, et je crois que pour cette fois il ne me ménagera pas les compliments.

Et il reprit sa course, gagnant la station, tout en continuant son soliloque: —Un intelligent coup de ciseau arrivant à Londres, une taille de barbe et de cheveux, et personne ne reconnaîtrait le moisonneur Gérard Tolver, dans un gentleman très bien de son personnage, du nom d'André Lowell.

—Et Gérard Tolver quittait les Sept-Chênes. Arrivé à un mille du château, à un endroit où la route traversait un bois dont la haute futaie s'entre mêlait d'épais buissons, le manouvrier s'arrêta, regardant devant et derrière lui si la route était déserte.

Rien, personne. Le sol-il déjà haut sur l'horizon brillait sur la poussière blanche. D'un bond, il franchit un fossé qui séparait la banquette de la futaie, et il s'enfonça sous bois.

Se glissant à travers les hautes épineux, les fougères et les ronces, il atteignit un amas de rochers au milieu desquelles se voyaient diverses bouches de terriers de renards.

—Je ne me trompe pas,—murmura-t-il, c'est parfaitement ici. Prêtant l'oreille, il écouta. Le bois, déjà pâmé sous l'occurrence du soleil, demeurait silencieux et désert.

Se jetant à plat ventre, Tolver sortit de l'une des gueules du terrier une petite valise qu'il ouvrit.

Elle contenait un complet sombre, une cape... un oeil et des manchettes, toute une toilette de voyageur bourgeois; et le sarrau de Pouvrier, son chapeau de paille à cloche, ses gros souliers prirent la place de la valise.

Métamorphosé ainsi, André Lowell, que déjà on a reconnu, laissa échapper un soupir de satisfaction pleine.

—Je suis un homme fini?... Perdu!... Mon maître ne me pardonnera jamais... Et certainement il m'accusera d'avoir méconnu ses ordres... Non, il ne me pardonnera jamais!... J'en suis bien sûr!... Mais!...

Le soir du troisième jour, Gérard Tolver se présentait devant le régisseur. La moisson était complètement terminée, on congédiait les ouvriers supplémentaires, et Tolver, on le sait, était de ce nombre.

Et Thomas Glayn Pobligeait de force à accepter une bonne gratification, en lui répétant: —Vous n'avez pas le droit de refuser, Tolver, pour vos enfants et pour votre femme, et en outre, vous désobligeriez absolument mon noble maître.

Gérard Tolver finit par se laisser faire une douce violence, et les deux hommes se séparèrent, enchantés l'un de l'autre, avec force poignées de mains.

—Et voulez-vous un certificat, un bon certificat, Gérard Tolver? Quoique ce ne soit pas l'habitude d'en donner un quelconque, je vous en donnerai un, mon brave ami!... Et qui sera un pénible tourment, je vous prie de le croire.

Tolver refusait... Il n'en avait nul besoin, étant, il osait le dire, honorablement connu dans son pays.

—Je le pense bien!—conclut Thomas Glayn.

bagages, c'était là un fait sans précédent, un fait complètement anormal.

Une originale, sans doute, rien qu'une originale... Car, enfin, il était impossible qu'une femme, si jeune, si jolie, si distinguée, pût être une aventurière, comme il en court tant à travers le monde... Pour Thomas Glayn, il refusait absolument de le croire.

Et cependant, dans toute cette aventure si complexe, il y avait plus d'un mystère, en dehors même de celui de la comtesse de Chazy.

Comment le feu avait-il pu prendre?... Comment cet incendie s'était-il subitement déclaré?

Non, en vérité, ce bon Glayn en perdait la tête, et il était désolé de l'absence de son maître.

Et voilà que le surlendemain, il recevait une dépêche détaillée de sir Roland.

La lettre du régisseur, ses télégrammes, avaient fini par trouver M. Goldwin à Droukym. Et il répondait aussitôt: —Traiter comtesse de Chazy avec les plus grands égards jusqu'à mon retour immédiat.

"GOLDWIN." —Ah! mon Dieu!—s'écria Thomas Glayn, cherchant à s'arracher tous les cheveux qui lui manquaient. —Qu'est-ce que va dire sir Roland?... Il croira certainement que je n'ai pas eu assez d'égards pour sa noble

parente... Je suis un homme fini?... Perdu!... Mon maître ne me pardonnera jamais... Et certainement il m'accusera d'avoir méconnu ses ordres... Non, il ne me pardonnera jamais!... J'en suis bien sûr!... Mais!...